

LINGUISTIQUE FINNO-OUGRIENNE II¹

LANGUES FINNOISES DE LA BALTIQUE

Nécrologie

La linguistique finno-ougrienne a été frappée de pertes très graves au cours des dernières années. En 1919 moururent Heikki PAASONEN, né en 1865, et K. F. KARJALAINEN, né en 1871 ; en 1923 la mort ravit M. Heikki OJANSUU (né en 1873) en pleine possession de ses forces. Ces grands représentants de la linguistique finno-ougrienne ont trouvé un digne nécrologiste en la personne de M. Yrjö Wichmann (FUF. Anz, XVI, 69-78). A l'Académie Finnoise des Sciences, un discours commémoratif fut tenu le 12 novembre 1921 par M. Artturi Kannisto sur la vie et l'œuvre de Heikki PAASONEN (A. Kannisto, *Heikki Paasonen*. Muistopuhe Suomalaisen Tiedekatemian kokouksessa marraskuun 12 päivänä 1921. Helsinki, 1922 ; pp. 11, in-8°, tirage à part). Le n° 1-3 de 1923 du *Virittäjä* est consacré entièrement à la mémoire de H. OJANSUU. Son œuvre scientifique y est exposée par M. E. A. T(unkelo) (Prof. Heikki Ojansuu, Vir. 1923, 27). M. Niilo Ikola publie des souvenirs de jeunesse dans lesquels il retrace la figure de H. OJANSUU (*Muutama muistelma Heikki Ojansuusta*. Vir. 1923, 15-18)².

Grammaires, textes

Dans la série des *Hilfsmittel für das studium der finnisch-ugrischen sprachen* de la Société Finno-Ougrienne vient de paraître

1. Notre chronique embrasse la littérature des années 1922-1923. — Nous reviendrons ailleurs sur les articles et ouvrages parus en Estonie. — Voir la première chronique sur le progrès de la linguistique finno-ougrienne : *Revue des études hongroises*, t. I [1923], pp. 158-165.

2. Dans notre chronique précédente (*REtH Fou*, t. I, [1923], p. 159) nous avons mentionné parmi les pays s'intéressant à la linguistique finno-ougrienne l'ancienne Russie où la plupart des ouvrages de Castrén et de Wiedemann ont été publiés. Comme ce passage de notre chronique prêtait au malentendu nous devons rappeler le fait, d'ailleurs généralement connu, que Castrén était de nationalité finnoise et Wiedemann de nationalité estonienne, et tous deux enfants fidèles de leur patrie.

le livre de M. Joh. KUJOLA : *Karjalan kielen opas. Kielennäyteitä ja sanasto. Uusittu laitos* (Guide de la langue karélienne. Chrestomathie et lexique), Helsinki, 1922, VIII, 96, in-8°. Cet ouvrage utile a paru pour la première fois en 1917 dans la rédaction de Heikki Ojansuu. La nouvelle édition diffère sensiblement des éditions précédentes. On a laissé de côté les exemples tirés de la phonétique et dans le lexique tous les mots qui peuvent être facilement compris à l'aide du finnois. En revanche, l'auteur a ajouté la signification des mots en esthonien à côté du finnois. Les textes ont été renouvelés. D'ailleurs les textes ajoutés dans cette édition sont distingués par l'italique.

A l'histoire de la langue littéraire finnoise deux articles fournissent une contribution intéressante. Sous le titre *Kaksi Juteinän kirjettä* (Deux lettres de Juteini, Vir. 1922, 33-36), M. Gunnar SUOLAHTI publie deux missives suédoises de Jaakko Juteini. Toutes les deux lettres ont cette particularité que leur auteur leur a joint deux poésies de langue finnoise. Dans la même revue on lit le discours d'un apôtre enthousiaste du finnois, prononcé en 1849 dans une assemblée des habitants de Pohjola (Eräs, E. A. Ingmanin suomenkielinen puhe. Un discours finnois d'E. A. Ingman, Vir. 1922, 33-38). — M. R. énumère dans son article *Kansanomaisia ruokalajeja ja niiden nimityksiä* (Plats populaires et leurs dénominations, Vir. 1922, pp. 111-114) les noms de certains plats dans les divers dialectes du finnois. M. Lauri SAVOLAINEN (*Suomen kielen viljelyä koskevat kysymykset Maamiehen Ystävissä*. Les questions concernant la culture de la langue finnoise dans le journal M. Y.) fournit aussi une contribution précieuse à l'histoire du finnois littéraire (Vir. 1922, 62-75).

Phonétique

Le livre de M. JUSSI LAUROSELA : *Foneettinen tutkimus Etelä-Pohjanmaan murteesta* (Recherches phonétiques concernant le dialecte du Pohjanmaa du Sud. Suom. Kirj. Seura, Helsinki, 1922, pp. 234-vi, hors-texte, in-8°) étend sur le domaine de la phonétique expérimentale les études d'histoire phonétique de l'auteur publiées en 1913 et en 1914. Dans la première partie l'auteur esquisse une caractéristique générale de la physiologie, de l'accent dynamique et de la durée des sons de ce dialecte. La deuxième partie, le noyau du livre, contient des mesures de quantité. Les résultats des mesures phonétiques exécutées à l'aide du cymographion de Blix-Sandström sont présentés dans des tableaux statistiques. Enfin l'auteur résume ses conclusions qui s'accordent avec les recherches

de M. Aeimä sur le lapon inarique. — M. Lauri HAKULINEN (*Pari suomen murteiden vokaalinkestoseikka*. Quelques observations relatives à la durée du vocalisme en finnois. Vir. 1922, pp. 49-59) s'efforce d'expliquer deux phénomènes de la phonétique : 1° sur le grand territoire des dialectes occidentaux du finnois on peut démontrer et justifier par des mesures une certaine relation phonétique selon laquelle la voyelle brève et ouverte de la première syllabe détermine dans les mots bi- et polysyllabiques la quantité de la voyelle de la deuxième syllabe originairement brève, car celle-ci s'allonge un peu ; ex. : *patà, kotò, hevònèn, varàs, vetèm-pirù* ; 2° on trouve les formes parallèles : *johtaa ~ juhtaa, jäähtyä ~ jähtyä*, etc. Dans les dialectes de l'Ouest on rencontre d'ordinaire une voyelle brève, dans ceux de l'Est une longue. L'auteur trouve l'explication de ces phénomènes dans la différence de la liaison des voyelles qui est dure dans les formes occidentales, lâche dans les formes orientales. Peut-être doit-on supposer ici une influence des langues germaniques ou slaves. Envisagées de ce point de vue les divergences phonétiques des deux familles de dialectes ($*\delta > \delta$, *r, l* occid. $\sim \delta > \emptyset$ orient. ou $*l\gamma > li \sim l\gamma > \emptyset$) prennent un aspect nouveau.

M. V. A. HAILA dans son article *Otto Tervasen suomenkielestä* (La langue de O. T. Vir. 1923, pp. 49-58) donne une analyse phonétique de la langue d'Otto Tandefelt-Tervanen qui a enrichi par la traduction de dix ouvrages la littérature finnoise encore assez pauvre de son temps. L'effort de Tervanen était d'imposer à son pays comme langue littéraire le dialecte de son pays d'origine : la Häme de Nord.

M. Martti RAPOLA (*Pääpainottomain tavujen a-, ä- loppuiset vokalyhtymät suomen murteissa*. — Les séries de voyelles $a + a$, \ddot{a} dans les dialectes finnois. Annales Universitatis Fennicae Aboensis. Série B, tome I, n° 4. Turku, 1922 ; pp. 70, in-8°) s'occupe dans le détail des voyelles : 1° *o-a, ö-ä* ; 2° *u-a, ü-ä* ; 3° *e-a, e-ä* ; 4° *i-a, i-ä*. Il examine notamment les formes correspondantes des divers dialectes et arrive, principalement, aux conclusions suivantes : 1° les groupes *oa-, öä-* et *ea-, eä-* montrent en bien des points une évolution parallèle, tandis que les correspondances des groupes *ua-, üä-* et *ia-, iä-* sont presque entièrement identiques. Dans ceux-là l'assimilation de *a-* et *ä-* à la première partie du groupe de voyelles est plus fréquente que dans ceux-ci ; 2° certains dialectes fournissent des preuves suffisamment claires pour énoncer que dans ces dialectes l'assimilation (*supistuma-aste*) a eu lieu dans les syllabes où la voyelle *a-* ou *ä-* était atone. L'accent secondaire entravait l'assimilation de *a-* et *ä-* à la voyelle précédente. Les

formes assimilées et non assimilées présentent dans certains dialectes une régularité paradigmatique. — Une autre étude de M. RAPOLA, *Pääpainottomiin tavuihin kehittyneiden pitkien vokaalien käsittely suomen itämurleissa* (Le traitement des voyelles longues développées dans les syllabes atones, étudié dans les dialectes de l'Ouest de la langue finnoise. Suomi, V, 2, pp. 282-309) se rapporte également à l'histoire du vocalisme proto-finnois \bar{o} , $\bar{\delta}$ et \bar{e} se sont diphtongués dans tous les dialectes finnois ($\bar{o} > uo$; $\bar{\delta} > u\bar{o}$; $\bar{e} > ie$). Ce changement phonétique appartient à une époque très ancienne, car il apparaît même dans le karélien. Si nous désirons en établir la date nous devons considérer les voyelles longues toniques provenant de l'amuïssement d'une consonne intervocalique : p. ex. *kōssa* < *koγossa*, etc. Ces voyelles ont échappé à la diphtongaison, ce qui recule ce phénomène à une époque antérieure à l'amuïssement de γ intervocalique. Cette explication paraît quelque peu s'opposer au fait qu'en Savo et dans le Sud-Ouest de la Finlande \bar{o} et \bar{e} provenant de la perte de γ et $\bar{\delta}$ se sont diphtongués sur une vaste échelle.

Une autre catégorie de diphtongues : $\bar{a} > o\bar{a}$ et $\bar{\alpha} > \bar{\epsilon}\bar{a}$ ne s'est formée que sur le territoire du dialecte savo-karélien ; les critères chronologiques sont ici les mêmes que pour l'autre groupe.

D'autre part ces deux catégories sont probablement en dépendance l'une de l'autre non seulement au point de vue physiologique, mais encore par rapport à la date. En effet il s'agit ici d'une évolution provenant de dispositions très anciennes, proto-finnoises. En effet en proto-finnois on doit supposer des correspondances de ce genre : $*\bar{o} \sim \bar{o}$; $*\bar{e} \sim \bar{e}$; $*\bar{a} \sim \bar{a}$ et l'alternance vocalique devait être le point de départ de la diphtongaison plus caractérisée.

En proto-finnois il n'y avait de voyelles longues que dans la première syllabe. Les autres voyelles longues doivent leur existence à une évolution ultérieure. Dans leur famille sans doute les plus anciennes sont celles qui se sont formées en syllabe atone de deux voyelles brèves analogues après l'amuïssement de γ et $\bar{\delta}$ intervocaliques. Sous ce rapport les dialectes de l'Est méritent une attention particulière, car dans ceux-ci les voyelles longues atones se sont diphtonguées de même qu'en position tonique. Il est probable que par un certain déplacement de l'articulation \bar{a} et $\bar{\alpha}$ atones ont passé dans le groupe de $*\bar{a}\bar{a}$ et $*\bar{\alpha}\bar{\alpha}$ toniques. Le rapport de $\bar{e} > ie$ tonique et atone s'explique de la même manière. Quoique les données ne soient pas nombreuses, l'uniformité qui se présente dans le traitement de \bar{a} , $\bar{\alpha}$, \bar{e} toniques et atones nous autorise à supposer dans les syllabes atones une évolution parallèle à celle des syllabes toniques, pour $\bar{o} > uo$ et $\bar{\delta} > ü\bar{o}$. L'évolution

était sans doute celle-ci : 1° **antaγo* > **antao* > **antō* > *antuo* > *antū* ; 2° **pitäγo* > **pitäγö* > **pitüö* > **pitō* > *pitüö* > **pitü*-. Dans les dialectes de l'Est la diphtongaison des voyelles longues des syllabes toniques et atones présentent donc des concordances frappantes et dans la zone centrale des dialectes du Savø un parallélisme parfait. La diphtongaison n'atteint pas *ū*, *ü* long et *ī*.

L'article posthume de Heikki OJANSUU (*Pieni lisäys « Karjalän äänneoppiin »*. Vir. 1923, pp. 10-12) fournit une contribution à l'histoire phonétique du karélien. M. KETTUNEN avait posé la question de savoir si les diphtongues *uo*, *üö*, *ie* du karélien qui correspondent à finnois *oa*, *öä*, *ea*, *eä* ont bien passé par l'étape *ua*, *üä*, *ia*, *iä*, ce qui était l'explication de H. Ojansuu, ou bien si elles sont venues de *ō*, *ö*, *ē*. Les formes telles que *vedua* 'vetoa', *lugia* 'lukea', etc., décident la question en faveur de la conception de H. Ojansuu. Cependant en aunusien, dans certains cas on trouve *ea*, *eä* ~ *ei*, *ie* ; *valgei* 'valkea', *kibei* 'kipeä', gen. *valgien*, *kibien*. Les nominatifs *valgei*, *kibei* remontent aux formes *valgē*, *kibē* ; on doit donc supposer selon l'auteur l'évolution suivante : *ea*, *eä* > *ē* > *ei*. Les formes *valgei*, *kibei* sont régulières ; le génitif présentait d'abord sans doute les formes **korgein*, **kibein* ; 'le pluriel du nominatif pouvait être **korgeid*, **kibeid*. mais ces formes durent subir plus tard un nivellement en faveur des formes avec *ie* ; de plus, dans certains dialectes *ie* a pénétré même dans le nominatif. (Cf. kar. nom. sing. *valkee*, gén. *valkeen*, nom. plur. *valkeet* ; ailleurs *valkiaa valkias*. En position atone on trouve *ea*. *eä* > *ē*, dans les syllabes portant l'accent secondaire *ia*, *iä*).

Sous le titre *Zur karelistch-olonetzischen lautgeschichte* (FUF XVI, pp. 163-176) M. Jalo KALIMA analyse une correspondance singulière : 1° la présence de *-r-* à côté de *-rn-* en aunusien a de quoi nous étonner puisque dans toutes les langues finnoises baltiques proto-finn. *-rn-* s'est conservé sans modification. Or l'aunusien présente dans cinq cas certains *-r-* à côté de *-rn-* qu'il a également conservé. Dans tous les cinq cas on trouve devant *-r-* une voyelle longue ou une diphtongue ; par contre *-rn-* s'est conservé si la voyelle précédente est brève. Le phénomène est donc en rapport avec la longueur de la voyelle dans la syllabe précédente. On pourrait aussi songer à l'alternance de degré *-rn-* ~ *-r-*. Néanmoins l'auteur se prononce plutôt pour la première explication. 2° L'auteur s'occupe de kar.-aunus. *-r-*. A finn. *kuuro*, 'pluie, d'une courte durée, averse, attaque d'une maladie, intervalle de temps' correspond en karélien selon Genetz et les observations de l'auteur une forme avec *-r-* : *kuur'a*. Ce *r* mouillé peut être attribué à l'influence du lud ; en effet lud *kūr'au* < russe *ku'eva*. Une

autre forme a *i* esth. : *kua/a* \sim finn. *kaari*, gén. *kaoren* 'arc'. La forme correspondante du lud est sans mouillement. Une troisième forme mouillée assez répandue est *o'hoi* 'ackerbeere'. Ici l'on pourrait songer à l'influence du langage enfantin qui en karélien, ainsi que le montre le nom de plusieurs animaux domestiques, est assez considérable. 3° Cas de $\Lambda > u$. Ce changement se rencontre souvent en vepse. Le lud ne le connaît que sporadiquement ; ainsi on trouve $\bar{u} > u$ dans *ku_{\Lambda}doi* 'il dit' (cf. lud *kūdoi*, aunusien *kūdam*, finn. *kuudan*, *kuutamo*). Selon l'observation de l'auteur en aunusien on ne trouve qu'un seul cas de $\Lambda > u$: *tautta* 'gouge, hohlmeissel' (cf. aunus. GEN. *talttu*, finn.-kar. *taltta*, id., veps. *ta_{\Lambda}t* 'ciseau, forêt'. 4° Cas de *-st-* $>$ *-ht-* et *-sk-* à côté de *-hk-*. En lud et en karélien on trouve quelques mots : *-st-* à côté de *-ht-*, forme régulière. Cette transformation de *-ht-* $>$ *-st-* se rencontre aussi dans le vepse du sud, en vote et en estonien. Ces cas ne s'expliquent point à l'aide de l'alternance de degré. 5° Contribution à l'étude de radicaux *-in-* (*-ime*) en aunusien et en lud. En karélien la terminaison à *-n* est générale. (Dans la région d'Olonetz et en Nekkula on rencontre aussi des formes à *-m-*). Pour le territoire lud la forme avec *-m* est caractéristique, tandis que dans le vepse du sud les formes à *-m* ont déjà supprimé les formes à *-n*. À ce point de vue donc le vepse s'accorde avec le lud. 6° Contribution à l'étude des radicaux *-eh-* en karélien-aunusien et en lud. M. Setälä a démontré que dans les langues finnoises-baltiques il y a une famille de mots qui déjà en proto-finnois comportait la terminaison *-(e)h-*. Or ce *h* ne peut être ramené à un *s* primitif. Ce son a été conservé dans sa forme originale par le karélien-aunusien, le vepse et en partie par l'estonien du sud. Quoique le groupe à *h* et le groupe à *s* soient séparés en karélien-aunusien, en lud et en vepse, néanmoins on peut constater des transitions d'un groupe à l'autre. En lud et en vepse ces transitions se rencontrent pour la plupart dans les mêmes mots. Cette concordance des deux langues ne saurait être fortuite, d'autant moins qu'en lud ainsi qu'en vepse la majorité des radicaux *-eh-* est restée dans sa catégorie originale.

Rappelons enfin quelques étymologies, intéressantes au point de vue phonétique et morphologique de M. Rapola : *Kirpu* : *Kiruun*, *välänoia* \sim *välävanoia*, *ioki* : *iön* (Vir. 1923, 106-109).

Morphologie

Dans ce domaine on peut enregistrer deux publications vraiment époques. L'une est le dernier grand travail de Heikki OJANSUU : *Itämerensuomalaisten kiellen pronominioppia* (L'étude

des pronoms dans les langues finnoises baltiques. *Annales Univ. Fennicae Aboensis*. Sér. B, t. I, n° 3. Turku 1922. pp. 145, in-8°. L'auteur cherche à résoudre un problème des plus difficiles de la morphologie qui a vainement tenté des savants comme Anderson, Genetz, Budenz et Paasonen. Le travail se divise en deux parties : la première porte le titre *Radicaux pronominaux* (pp. 108) et contient deux chapitres, dont le premier s'occupe des radicaux suffixes, le deuxième des radicaux pronominaux proprement dits. Ce dernier chapitre, de beaucoup le plus grand, établit la déclinaison des pronoms (pp. 103-139). En proto-finnois il faut donc supposer les suffixes pronominaux suivants : 1° *ka* ~ *γa* (*ko* ~ *γo*) ; 2° *kka* ; 3° *ta* ~ *δa* (*to* ~ *δo*) ; 4° *tta* (*tto*) ; 5° *ma* ~ *va* ; 6° *mpi* ; 7° *na.n* ; 8° *nsi* < *nte* ; 9° *nta* ; 10° (*i*) *ṛka* ~ (*i*) *a* ; 11° *le* (*li*) ; 12° *lle* (< *lle* ?) ; 13° *ra.r* ; 14° *h* ; 15° *hta* ; 16° *i* ; 17° *-inen* ; 18° *us* (*ut*) ; 19° *nsa* ; 20° *hka*. Ojansuu montre les formes correspondantes dans les langues finnoises baltiques qui ont conservé ces radicaux en quelque manière, et souvent il les retrouve dans des adverbes et des conjonctions ; d'autre part il n'oublie pas les langues parentes, dont les données viennent appuyer sa théorie.

La partie essentielle du premier chapitre est l'étude des radicaux pronominaux. En voici les conclusions : 1° En proto-finnois les formes pronominales étaient : **m̃n* (*a*), **t̃n* (*a*), **s̃n* (*a*) ~ **min* (*ä*), *tin* (*ä*), **sin* (*ä*) ; à ces formes il faut ajouter les formes du radical : **m̃nu-*, **t̃nu-*, **s̃nu-*. Comme *n* (*a*) final doit être considéré comme suffixe, le proto-finnois avait donc les radicaux pronominaux : **m̃i*, **t̃i*, **s̃i*. Cependant la forme proto-finnoise de la troisième personne comportait sans doute une voyelle de la catégorie de *e*. 2° Les pronoms réfléchis sont *itse* qui a plusieurs variantes et finn. litt. *maa*. Cette dernière forme remonte selon Ojansuu à proto-finn. **maṛga*, **maṛa* et il va jusqu'à la rapprocher de hongr. *maga* « lui-même ». 3° Quant aux pronoms démonstratifs il y en avait en somme sept en proto-finnois : *e*, *o*, *io*, *tā* (*te*), *tā*, *tō*, *tse*. La troisième personne du pronom personnel est dérivée du pronom démonstratif, la signification et l'usage démonstratifs se sont développés dès le proto-finnois. Parmi les radicaux les trois premiers (*e*, *o*, *io*) étaient d'un emploi très rare dans le sens pronominal, mais on les trouve surtout dans nombre d'adverbes d'origine pronominale. 4° Radicaux de pronom interrogatif : *ke*, *ku* (*ko*) ; *m̃i*. 5° Pronoms réfléchis. En proto-finnois, tout ainsi que probablement en proto-finno-ougrien, les pronoms interrogatifs pouvaient servir en même temps de pronoms réfléchis. 6° Quant aux pronoms indéfinis l'auteur en montre l'existence d'un grand nombre en proto-finnois.

OJANSUU tire des conclusions générales de son étude spéciale : 1° La majeure partie des radicaux pronominaux du proto-finnois est d'origine finno-ougrienne. 2° A l'intérieur des langues baltiques on peut trouver aussi des formes endogènes ; le dialecte sud-occidental du finnois proprement dit se rapproche plutôt du live, de l'estonien et du vote que des dialectes orientaux : l'aunusien-karélien et le vepse. La division des langues finnoises de la Mer Baltique par M. Setälä (A. groupe sud-ouest : live, estonien, vote ; B. groupe nord-est : finnois, karélien-aunusien, vepse) doit ainsi soumise à une revision en ce sens que le premier groupe comprend le live, l'estonien, le vote et les dialectes occidentaux du finnois proprement dit, l'autre groupe comprend le vepse, le lud et les dialectes orientaux du finnois proprement dit¹.

L'autre grande étude morphologique se rapporte bien à l'ensemble des langues ouraliennes, mais la partie qui en a paru, ne s'occupe que des langues finnoises baltiques. En effet, le livre de M. Julius MARK, *Die Possessivsuffixe in den uralischen Sprachen. I. Hälfte : Einleitung, frühere Arbeiten, die Possessivsuffixe in den ostseefinnischen Sprachen* (Les suffixes possessifs dans les langues ouraliennes. 1^{re} moitié : Introduction, travaux précédents, les suffixes possessifs dans les langues finnoises-baltiques. — Tirage à part des Mém. de la Soc. Finno-Ougr. Helsingfors, 1923 ; xv + 277, in-8°), comprend deux chapitres d'une étude de morphologie comparée, plus étendue, que l'auteur projette et dans laquelle l'auteur examinera le problème des suffixes possessifs aussi dans les langues finno-ougrienne et samoyède, afin d'établir les éléments ouraliens des suffixes possessifs. Le premier chapitre (53 pp.) passe en revue la littérature de la question. Tandis que pour les langues finno-ougriennes on dispose de toute une série de travaux précieux, de sorte que le problème peut être considéré ici comme résolu dans ses grandes lignes, le samoyède a été laissé de côté depuis Castrén qui s'en était occupé le premier. Le deuxième chapitre (pp. 54-277) examine les pronoms possessifs dans les langues finnoises de la Mer Baltique. La déclinaison possessive n'a laissé que de rares vestiges en live et en estonien ; par contre elle est en usage en vote et en vepse, surtout dans le dialecte du sud. Le karélien sert de transition au finnois où, enfin, l'on trouve une extrême richesse de formes et un usage très bien établi de la déclinaison possessive. Ici l'auteur ne se contente pas de puiser dans les sources imprimées, il a aussi compulsé des fonds de manuscrits,

1. Voir une notice de l'auteur dans notre *Revue des études hongroises*, 1923, [t. I], pp. 87-88.

en même temps qu'il a recueilli des témoignages de bouche ; il attribue, en effet, la plus grande importance au finnois au point de vue de la morphologie comparée.

Les suffixes possessifs s'agrègent dans les langues finnoises toujours à la fin des mots ; en cas oblique ils suivent le suffixe déterminatif. A en croire le témoignage du samoyède cet ordre est d'origine ousatchienne. Dans les langues baltiques il y a deux sortes de déclinaisons : une absolue, sans suffixe personnel et une déterminée, munie de suffixe possessif. Le singulier de la propriété et du propriétaire n'est pas désigné par un élément morphologique spécial et selon le témoignage des langues parentes cette désignation faisait réellement défaut dans la langue primitive. Par contre le pluriel était spécialement désigné par des éléments particuliers dans les suffixes possessifs. Cet état de choses primitif a subi depuis des transformations notables sous l'influence de l'analogie et pour des raisons phonétiques. Aujourd'hui en finnois les suffixes possessifs ne désignent que le pluriel du possesseur tandis que le nombre de la possession, — à la réserve du nominatif et de l'accusatif identique avec le nominatif, — est exprimé dans tous les autres cas par le radical du nom de possession ; donc en cas de possession singulière le radical du nom de possession est au singulier, en cas de possession plurielle le radical du nom de possession est au pluriel. Cependant les suffixes possessifs ne marquent pas avec un signe particulier la pluralité de la possession. Au nominatif les suffixes possessifs s'ajoutent immédiatement au radical nu et non au radical muni du suffixe pluriel *-l*. Dans certains dialectes le radical du nom de possession est, en cas de possession singulière, au degré fort ; en cas de possession plurielle, au degré faible (finn. *Jitti tupanne* « notre cabane », *tuvanne* « nos cabanes »). La cause du degré faible est le *n* se présentant devant le suffixe personnel, lequel *n* faisait partie, à en juger d'après les formes des langues parentes, du suffixe personnel et désignait la pluralité de la possession. A la base du nominatif et des formes comparées des autres langues on peut supposer qu'en cas de possession plurielle originairement les suffixes possessifs se joignaient dans les cas obliques aussi au radical singulier du nom de possession, dont l'élément *n* désignait d'ailleurs clairement la pluralité de la possession. L'emploi du radical pluriel doit être ramené à l'influence analogique de la déclinaison absolue. — Les formes proto-finnoises des pronoms possessifs pouvaient constituer, selon l'auteur, la série suivante : 1^{re} pers. sing. : *-mi* et *-ni* < **nni* ; 2^e pers. sing. : **-si* < **ti* ∼ **-di*, **-ti*, **-nsi* < **nti*. 1^{re} pers. plur. : **-nnz̥k* et **mmz̥k* ; 2^e pers. plur. : **nnz̥k* < **ndz̥k* ∼ **ntz̥k* ; 3^e pers.

A. **-hen* \sim **-sen* \leftarrow **-zen* ; B. **-hek* \sim **-sek* \leftarrow **-zek* ; C. **-nsen* et **-nsek*, **-nsan*, **-nsän*, **-nsak*, **-nsäk*.

M. Martti RAPOLA s'occupe de l'origine des verbes finnois en *-aise-*, *-äise-* (Suomenkielen *aise-*, *äise-* loppuisten verbien alkuperä. Vir. 1922, pp. 85-90). Selon Setälä ces verbes remontent (vsäh 138) à des formes plus anciennes en **aiða-*, **äiðä-* sous l'influence analogue de l'imparfait en *aisi-*, *äisi-*. Cette explication est sans doute irréprochable au point de vue méthodique, néanmoins M. Rapola essaie d'en donner une autre en utilisant des faits linguistiques encore inexploités. Il consacre notamment une attention spéciale aux formes du dialecte de Tytärsaari où les verbes en *aise-*, *äise-* sont totalement défaut ; les formes existantes sont des emprunts ultérieurs. Par contre on trouve des formes comme *potkaistan* « potkaisen », *hällaistan*, etc., qui ne sont pas dues à l'influence esthonienne, car le diphtongue de ces formes appartient au proto-finnois. On trouve des formes pareilles en vote et en finnois ancien et moderne (Agr. *Rangajsettu*. *Rangajstaians*). Il faut considérer aussi les verbes en *aitse-*, *äitse-* qui en dehors du finnois se retrouvent en karélien-aunusien, en vepse, en esthonien et peut-être en vote. Pour expliquer le rapport des verbes en *aise-*, *aista-* et *aitse-*, il faut partir de la forme *aitse-*. Les verbes en *aista-* se sont formés de celle-ci de façon que le radical consonantique des verbes en *aitse-* a affecté le suffixe causatif *a(t)ta* : **raṅgais-ta-ðak* \rightarrow **raṅagista-ðak* ; **armailse-* \sim *armaista-*, etc. Les verbes momentanés en *aise-* doivent être ramenés, selon le témoignage des monuments linguistiques, aussi à des formes plus anciennes en *aitse-*. L'évolution *aitse* \rightarrow *aise* est due peut-être à l'analogie ; mais elle est attestée aussi phonétiquement, donc elle peut être considérée comme régulière. Certaines raisons nous portent à supposer que les verbes en *aitse* \sim *aise* se divisaient en deux groupes dès le proto-finnois. Il est certain, d'autre part, que l'on trouve à peine les vestiges du type *aise-* dans les autres langues finnoises ; mais cela se comprend si l'on considère que les dérivés formés avec *aista-* ont remplacé en vote et en estonien le type *aitse-* \sim *aise-*, tandis que le type *aiða-* a tout simplement supprimé les autres formes en karélien-vepse et en partie en vote. Le finnois nous fait supposer qu'originellement les verbes en *aitse* \sim *aise-* étaient des momentanés, tandis que le suffixe *aiða-* était duratif. Plus tard ces fonctions se sont souvent confondues, la signification primitive s'étant obscurcie.

Parmi les études morphologiques de moindre étendue il faut relever : Knut CANNELIN, *Suomenkielen sanavaraston karttuminen. Eräitä huomioita johtoon alalta*. (La croissance du vocabulaire

finnois. Quelques observations morphologiques. Suomi V, 2 : 40-51). L'auteur publie un certain nombre de données intéressantes concernant la réforme linguistique en Finlande et l'évolution puissante de la langue finnoise depuis la publication du vocabulaire de Lönrot. — O. K. ; *Passiivi* \approx *monikon* 3 : *s persoona* (Passif \approx 3^e pers. du plur. Vir. 1923 : 74). Dans la plupart des dialectes le passif à été formé à l'aide de la 1^{re} personne du pluriel. Or dans les dialectes savo du nord et karélien du nord c'est la 3^e personne du pluriel sans désinence personnelle qui est réservée à cette fonction. — Martti WESTERHOLM, *Asumuksennimien paikallisuussijojen käyttö Mikkelin pitäjässä* (Déclinaison des noms de lieu dans le diocèse de Mikkeli. Vir. 1922, 38-41). L'auteur s'efforce d'établir avec une méthode descriptive les règles de l'emploi des désinences locales extérieures et intérieures.

Étymologies ¹

E. N. SETÄLÄ, « Pelastaa » ja « pelas ». (Suomi V, 2 : 480-490). Les deux significations principales du verbe sont : « vapauttaa » (délivrer, affranchir) et « lunastaa » (racheter, délivrer). Ces significations nous renvoient à l'histoire religieuse et cette hypothèse est confirmée par les données historiques (cf. en effet, kar. GENETZ *pelaš* : *pelgaha*- « pelastaja, puolustaja », est. *pelgo aiama* '« suojaan », « turvapaikkaan », ajaminen etc., est. *Pelg* \approx finn. *Pelko*, *Pelkko*-, noms de personnes mythologiques). Quant à la forme du mot, l'on peut établir à l'aide des dialectes karéliens de l'Est, que le verbe *pelastaa* est un dérivé du *pelas* (\approx *pelkaan* < *pelkahan*) muni du suffixe *-ta-*. Ce mot n'est pas d'origine finno-ougrienne, comme Budenz l'a cru devoir affirmer, il est plutôt d'origine germanique. Les mots correspondants des langues germaniques remontent tous à un verbe archétype **fetyljan* dans lequel le *χ* a alterné avec *γ* conformément à la loi de Verner. Les formes estonienne et finn. *Pelko*- se sont constituées en territoire estonien et doivent être considérées comme des formes dérivées. Kar. *pelaš* et finn. *pelastaa* peuvent être rangées également parmi les dérivés postérieurs, mais il n'est pas impossible que *pelas* \approx *pelkahan* correspondent exactement à protogerm. **felgaz*. Le mot finno-karélien montre qu'il a dû y avoir un mot protoscandinave **fjdlgr*, germ. **fetylaz*. Ainsi finn. *pelastaa* et ses correspondants estonien

1. Parmi tant d'excellents travaux étymologiques, nous nous bornons à l'analyse d'un seul dont les résultats sont d'un intérêt général et particulièrement importants pour la linguistique germanique.

et karélien fournissent une contribution importante à l'histoire du protogermanique (Finn.-kar. *pelas* < **pel-yas* = **felgaz*).

Toponymie

Tammikoski-Tammerkoski-Tampere (Vir. 1923 : 72 et 1924 : 135) ; Aulis V. A. KÖNÖNEN, *Pälkjärven paikkanimet Suomi IV*, 19 ; V, 174). — Kaarle Krohn, *Ueber Ortsnamen in den Gesängen des archangelischen Karelien* (FUF XVI, 1-45). Il renvoie à la valeur documentaire des noms de lieu au point de vue de la migration des Runes.

Onomastique

Kaarle Krohn, *Aegräs* < *Gregorius* (FUF XVI, 180-185), Jalmari Jaakkola, *Pieni Iisä Rongoleus-kysymykseen*, (Contribution du problème de R. Suomi V, 2, 437-340), O. K., *Argillander* > *Ataklanter* > *Alakki*.

Stilistique, métrique

Aarni PENTTILÄE, *Sanojen tunneaines* (L'élément affectif des mots. Vir. 1922, 81-85). Il éclaire quelques problèmes généraux de la linguistique concernant l'élément affectif des mots à l'aide d'exemples finnois et appelle l'attention des linguistes finnois sur ce genre de problèmes jusqu'à présent assez inconnus en Finlande.

Hetti HANNIKAINEN, *Juhani Aho « Muistatko ? »* (T'en souvient-il ?) Il examine cette poésie par rapport à la rime visuelle et aux métaphores. (Vir. 1922, 96-104 et 1923, 19-28).

L'ancienne métrique finnoise est le sujet de deux études particulières : A. R. NIEMI, *Vanhan suomalaisen runomitan synnystä* (Les origines de l'ancienne métrique finnoise. Suomi IV, 19, p. 47) et M. AIRILA : *Oikkuako vai järjellisyttä vanhan suomalaisen runomitan kehityksessä ?* (Caprice ou système dans l'ancienne métrique finnoise ? Suomi V, 2 : 20-27).

Critique verbale

Heikki OJANSUU, *Piispa Henriken surmavirren historiaa* (L'histoire du runo récitant la mort de l'évêque Henri, Suomi IV, 19). A l'aide de la dialectologie finnoise, qui a fait tout récemment des progrès très sensibles, l'auteur essaie de répondre à la question de savoir où et quand ces monuments importants de la poésie populaire finnoise ont été recueillis et qui pouvait en être l'enregistreur. Ensuite il analyse les motifs du poème, en démontre

les éléments historiques et poétiques, en définit la date et le lieu de composition et explique les noms de personne et de lieu qu'on y rencontre.

Divers

Pour l'histoire de la linguistique finno-ougrienne l'article de M. Yrjö WICHMANN, *Paavali Hunfalvyn suomalaista kirjeenvaihtoa* (La correspondance finnoise de Pál Hunfalvy. *Suomi* V, 2 : 380-429) présente un intérêt particulier. L'auteur rapporte le contenu des lettres que des savants finnois éminents (E. Lönnrot, D. E. D. Europaeus, A. Ahlqvist, C. A. Gottlund, Y. Koskinen, O. Donner) ont adressées à partir de 1853 à l'illustre ethnographe hongrois.

On ne saurait passer sous silence, même dans une chronique linguistique, des ouvrages importants qui touchent de très près le domaine de la linguistique finno-ougrienne, sans y appartenir directement. Il faut nommer d'abord *Suomalainen Kansanrunous, Yleistajuisia tutkielmia koulutyön ja itseopiskelun avuksi. Toimittanut F. A. HAESTESKO* (La poésie populaire finnoise. Etudes de vulgarisation pour favoriser le travail scolaire et la culture individuelle. Rédaction de F. A. H.) Helsinki, 1923, Otava, p. 191, in-8°. Ce petit recueil expose dans plusieurs études de valeur inégale, les problèmes actuels de la poésie populaire finnoise. Nous devons faire une mention particulière de l'article de M. Kaarle KROHN (Les chants héroïques du Kalevala) et de l'étude de M. E. A. SAARIMA sur la poésie lyrique populaire des temps plus récents. — Dans la collection *Toimituksia* de la Société Littéraire Finnoise ont paru les deux ouvrages suivants : SIMON PAKARINEN, *Suomalainen kirjallisuus 1911-1915. Aakkosellinen ja aineenumulainen luettelo* — *La littérature finnoise 1911-1915. Catalogue alphabétique et systématique*. Helsinki, 1922. Toim. 57. osa 8. lisäviikko, pp. (8) 588, in-8°. Sous le même titre la suite : 1916-1920. Helsinki, 1924. Toim. 57 osa 9 lisäviikko, pp. (8) 656. — La même collection a été augmentée de l'étude de M. Väinö SALMINEN, *Luettelo Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran Kansanrunouskokoelmista II, 1901-1907.* — *Katalog der Folklore-Sammlungen der Finnischen Literaturgesellschaft II, 1901-1907.* Helsinki, 1909-22, pp. x-102, in-8°.

VOGOULE ET OSTIAK.

Artturi KANNISTO (*Ueber einige wogulisch-ostjakische vokalent-sprechungsverhältnisse*. FUF. XIV, 3 ; 33-41) étudie les correspon-

dances vocaliques de proto-vog. **ä*, **ε*, **ē*, **e*, **i* et de proto-ost. **a*, **ε*, **i*. La variété bigarrée des correspondances vocaliques pourrait trouver sa raison dans ce fait que les voyelles respectives étaient soumises dès l'ougrien à des alternances paradigmatiques. — Le même auteur s'occupant de l'harmonie vocalique en vogoule (*Die Vokalharmonie im Wogulischen*. FUF XIV, 3 : 41-81) établit que cette harmonie embrasse le territoire des dialectes de Tavda, du Bas-Lozva et du Moyen-Lozva et la totalité de Vagilsk. Le dualisme consonantique du dialecte de Konda remonte très certainement à une assimilation vocalique plus ancienne. Dans les dialectes de Pelim et dans le vogoule du nord on ne peut démontrer la présence de l'harmonie vocalique, mais on peut supposer qu'elle y était développée jadis. Il faut en effet croire que l'harmonie vocalique est un fait linguistique proto-vogoule qui remonte à l'antiquité ougrienne et même finno-ougrienne. — Dans son étude intitulée *Der wogulenfürst Asyka in chroniken und volkstradition* (FUF XIV, 18-30), M. KANNISTO démontre que le patronymique *ōs'γ*, qu'on rencontre dans les poésies populaires vogoules, correspond historiquement et phonétiquement à l'*Asyka* des chroniques russes. — Pour la préhistoire vogoule et en général pour la préhistoire finno-ougrienne une autre étude de M. KANNISTO (*Vogulien aikaisemmista asuma-aloista paikkannimituskimuksen valossa* — Sur les habitats anciens des Vogoules dans la lumière de la toponymie. Suomi, V, 2 : 441-474 + carte) est encore plus importante. Comptant à peine 5.000 âmes, et approchant du dépérissement total le peuple vogoule demeure actuellement à l'est de la pente de l'Oural dans deux groupes isolés et distincts. Les habitats anciens des Vogoules s'étendaient originairement plus au sud et à l'ouest, au nord de la ligne de chemin de fer de Glazov-Perm-Iekaterinbourg-Tioumen jusqu'à la région des sources du Petchora et du Vytchegda.

M. Kannisto croit tirer son principal argument des villages situés au bord du territoire vogoule actuel qui officiellement sont classés encore aujourd'hui parmi les villages vogoules quoique la population se soit fondue depuis plus d'un siècle dans la population tartare ou russe voisine. L'autre preuve nous est fournie par les noms de lieu situés en dehors du territoire vogoule, dont l'étymologie ne s'explique qu'à l'aide du vogoule ou qui renvoient à la présence de ce peuple. Ce dernier groupe est de date plus récente que les noms de lieu d'origine vogoule. Un lexique toponymique contenant 262 noms de lieu complète cette étude précieuse et profonde.

LANGUES PERMIENNES.

M. Yrjö WICHMANN (*Zur permischen grammatik*. FUF XVI. 146-163) fournit des données précieuses à la morphologie des langues permienues. 1. *Comitatif*. Il y en a deux en zyriène : A. *-ked*, considéré comme postposition par Sjögren, Gabelentz, Castrén ; B. *-mid*, attesté uniquement par le dialecte lusien. Le votiak ignore ces deux suffixes. Chacun a pour élément commun *-d*, signe du prosécutif. La syllabe *mi-* signifiant originairement « le derrière, partie postérieure » a pour correspondants hongr. *mög-*, finn. *myö* (*myös*, *myötä*, etc.). Les syllabes *ke-*, *ki-*, *ke-* sont manifestement identiques à tcher. *-ke*, *ye* signe du comitatif. 2. *Prosécutif*. Syr. *-d*, *-t*, vot. *-ti*, *-t'i* (>) *-ki*. En considérant que dans les nombres ordinaux zyr. *-d*, *-t*, vot. *-ti* remonte à fgr. **-nt*, l'auteur demande si l'on ne pourrait, suivant ces indices, rapporter le suffixe prosécutif permien au suffixe latif des langues balto-finnoises *-nne(k)*. Ce *nne(k)* est sans doute à décomposer en : *-nne* + *k* ; chacun des deux éléments désignant le latif. Si ce *-nne* remonte à plus ancien **-nt* (*-nne* < **-nt*) alors il faut supposer qu'il est identique au suffixe prosécutif permien. 3. *Transitif*. *-ti*. En zyriène ce suffixe ne se rencontre que dans les postpositions, tandis qu'en votiak il est vivant dans sa fonction transitive. Parmi ses significations « ubi ? » est le sens primaire, « quo ? » ne s'est développé que plus tard à côté des verbes exprimant le mouvement. Le suffixe *-ti* était donc originairement un suffixe locatif. Zyr. *-ti*, vot. *-ti*, etc. sont composés sans doute de deux éléments : *t* + *i*. Le suffixe locatif *-i* se rencontre encore dans quelques adverbes zyriènes, le *t* est identique à loc. *t* des langues ougriennes. 4. *Accusatif*. A. zyr. *-s*, *-g*, vot. *-s* (dans la déclinaison absolue) ; B. zyr. *-es*, *-es*, vot. *-ez*, *es*. Le *-s* de zyr. *-es*, *-es* est à identifier au suffixe possessif, 3^e personne sing. et adhérerait primitivement dans une signification déterminative à l'appellatif. Plus tard cependant l'usage commun lui attribuait le sens de l'accusatif. Le suffixe accusatif finno-ougrien **m* s'était éteint dès le proto-permien. Zyr. *-s*, *-g*, vot. *s* qui désigne encore aujourd'hui souvent l'accusatif, n'est originairement pas un suffixe, mais une voyelle faisant partie du radical. 5. *Allatif*. Zyr., vot. *-li* remonte sans doute à l'époque finno-permien, mais ce suffixe a perdu son élément latif **-k*, ou **-γ*. (Cf. tcher. *-lkə*, dans quelques adverbes et postpositions ; ingrien *-lek*). 6. *Terminatif*. Zyr. *-d'z'*, vot. *-d'z'-z'*. M. Wichmann montre à l'opposition de Budenz que le suffixe terminatif permien est à rapprocher de ost. nord *-s*, suffixe latif qui se rencontre encore

dans quelques adverbes locatifs. Ost. nord. $\acute{s} < *t\acute{s}$. 7. *Élatif*. Perm. $-\acute{s} < \text{protoperm. } *st$. Dans certains cas le $-t$ se présente encore aujourd'hui après \acute{s} . Ce t a été rapporté par M. Szinnyi à fgr. $*t$ suffixe ablatif ; \acute{s} n'est pas suffisamment expliqué encore.

M. Zsigmond SZENDREY dresse, avec la méthode descriptive, le tableau des adverbiaux syriènes en se fondant sur les textes de M. Dávid Fokos (*Zürjén határozók*. Nyelvtud. Közl. XLVI, 65-123).

TCHÉRÉMISSE.

La série des *Hilfsmittel für das studium der finnisch-ugrischen sprachen* s'est enrichie du volume de M. Yrjö WICHMANN (fasc. V) : *Tscheremissische texte mit wörterverzeichnis und grammatikalischen abriß* (Helsingfors, 1923, VII, 134, in-8°). Les textes qu'on a donné ici représentent un dialecte de l'ouest et un de l'est et en même temps le folklore tchérémis. Le lexique a été fait selon les mêmes principes de l'auteur que l'on a pu déjà observer dans sa *Wotjakische Chrestomathie* ; à côté des formes correspondantes finnoises on trouve les formes hongroises dont l'étymologie est aussi identique à celle des mots tchérémisses.

M. Martti RAESAENEN, qui en 1920 a déjà publié *Die tschuvassische lehnwörter im tscheremissischen* (Mémoires de la Société Finno-Ougrienne, XLVIII), a démontré récemment les éléments tartares du tchérémis (*Die tartarischen lehnwörter im tscheremissischen*. Mém. de la Soc. Finno-Ougr. L. Helsinki, 1923, 98, in-8°). Les langues turco-tartares sont loin d'avoir des rapports aussi intenses avec les autres langues finno-ougriennes qu'avec le tchérémis. Cette influence se révèle dans la morphologie et dans la syntaxe, mais surtout dans le vocabulaire (on relève en effet 500 mots d'emprunt tchouvache et 650 mots tartares). Ces emprunts ont une importance première dans l'histoire phonétique du tchérémis et d'autre part ils fournissent des données importantes à l'histoire phonétique du tartare et surtout du tchouvache. Le lexique montre que le rapport de ce peuple avec les peuples turcs a été profond et intense. Les mots d'emprunt appartiennent à diverses catégories : élève du bétail, agriculture, arbres, véhicules, minéraux et métaux, termes techniques, ustensiles domestiques, articles de vêtement, relations sociales (commerce, guerre, etc.)

La préface de l'ouvrage de M. RAESAENEN nous apprend qu'en 1922 une grammaire tchérémis a paru à Berlin : Ernst Lewy, *Tscheremissische Grammatik*, basée sur les notes de l'auteur qu'il a prises en étudiant un prisonnier de guerre tchérémis.

LAPON.

Nos connaissances sur la langue laponne ont été très considérablement augmentées par la grammaire que M. Élie LAGERCRANTZ a publiée récemment où il a donné la description détaillée d'un dialecte lapon : *Sprachlehre des Südlappischen nach der Mundart von Wefsen* (Kristiania Etnografiske Museum Bulletin 1. Kristiania, 1923, XI, pp. 171, 4°). L'auteur a recueilli ses matériaux dans la paroisse de Wefsen, en été 1921. Le dialecte de Wefsen appartient au groupe septentrional du lapon du sud. Le travail de M. Lagercrantz se divise en trois parties : théorie des fonctions, morphologie et phonétique. Dans la première partie il s'occupe de la proposition simple, de l'appellatif (Dingwort), de l'adjectif, du pronom, de la particule, de la phrase composée, du verbe et enfin de l'ordre des mots. La morphologie comprend l'interjection, le substantif, l'adjectif, le nom de nombre, les pronoms, les particules et le verbe. Dans la phonétique il distingue les chapitres suivants : combinaison des sons (voyelles et consonnes), articulation des sons considérés séparément, structure de quantité, pression et accent musical.

C'est encore à Christiania que vient d'être publié l'ouvrage récent de M. J. QVIGSTAD, *Lappische Sprichwörter u. Rätsel* (Kristiania, Etn. Mus. Skrifter. Bind I, hefte 3. Kristiania, 1922, pp. 251, in-4°). Ce livre contient 760 proverbes et 132 énigmes avec une traduction allemande ; cette richesse fait de ce recueil une des plus intéressantes collections de ce genre. T. I. ITKONEN dans son article : *D. E. D. Europaeuksen Kuolan-lappalainen sana ja satukeräelmä* (Le recueil de mots et de contes lapons du Kola de D. E. D. E. Suomi V, 2 : 128-138), étudie les voyages d'EUROPAEUS en Laponie en 1845 et en 1855-56, ainsi que deux de ses manuscrits conservés aux archives de la Société Finno-ougrienne : *Lapska ord och sagor* et *Lapponika aufgezeichnet in Kandalaxi Juli 1856*.

La phonétique du lapon s'est enrichie en outre de l'ouvrage de M. KONRAD NIELSEN, *Palatogrammes de deux patois lapons* (Kristiania Etnogr. Mus. Skrifter II, 1 : 1-54. Kristiania, 1922), dans lequel l'auteur a donné le résultat de ses recherches stomatoscopiques sur un Lapon de Karasjok et un Lapon de Keino (Cf. *Magyar Nyelv*, 1923, p. 55).

La phonétique historique du lapon s'est enrichie de trois études : Y. WICHMANN, *Ueber die vertretung des urspr. *-h̥l's ∼ *-h̥dz'-*

im lappischen (FUF XIV, 3 ; 11-17) démontre que fgr. *-ñl's ~ *-ñdz'- a deux correspondants en lapon. L'explication de ce phénomène pourrait bien être le fait qu'une partie des formes représente le degré fort, l'autre le degré faible.

FRANS AELMAE (*Eine gruppe von vokalwechselfällen im Inari-lappischen*. FUF XIV, 3 : 1-11) prouve à l'aide de parallélismes constatés dans l'alternance vocalique que le lapon énarrien et le lapon de Kola formaient jadis une aire dialectale. Le même auteur (*Prof. Wiklundin viimeisten astevaihtelutulkimusten johdosta*. — Observations sur l'étude récente du prof. W. concernant l'alternance de degré. Vir. 1922, 1-29) présente la critique des théories de M. WIKLUND que celui-ci a formées dans ses *Stufenwechselstudien*, I-IX (*Le Monde Oriental* 1913-1919 et *Virittäjä* 1921.) et résume ainsi ses conclusions : 1° l'alternance « radicale » de *k, t, p.* et *ñs* est analogue pour son caractère à l'alternance « suffixale » (fgr. *k* : γ , *t* : δ , *p* : β , *ñs* : $\acute{n}j < \acute{n}z'$) ; 2° γ , δ , β , *s, j, m*, et $\acute{n}j < \acute{n}z'$ du proto-lapon ; γ , δ et *i* du proto-finnois étaient susceptibles d'alternance « subradicale » ; au degré faible on trouve une perte consonantique ; 3° les prédispositions de l'alternance « subradicale » de γ , δ et *j (i)* sont à rechercher probablement à l'époque de l'unité finno-laponne ; 4° en proto-lapon la consonne isolée entre la première et la deuxième syllabe s'est allongée outre mesure devant toute voyelle longue résultant de la contraction de deux voyelles appartenant originairement à deux syllabes distinctes.

SAMOYÈDE.

M. Kai DONNER (*Ueber anlautendes t- (t's) et d-(dz) im kamasischen u. in den ausgestorbenen Sajan-samojedischen mundarten*. FUF XVI, 89-101) fournit des données nouvelles à l'histoire phonétique des langues samoyèdes ; il puise dans Castrén et les sources anciennes, mais il utilise ses propres recherches et notices. — M. Jalo KALIMA s'occupe du mot *parka* « manteau, vêtement » (FUF XVI, 229-230).

IRÉN SEBESTYÉN-NÉMETH.

(Budapest)

BIBLIOGRAPHIE.

Grammaire comparée. — Josef SZINNYEI, *Finnisch-ugrische Sprachwissenschaft*. Zweite, verbesserte Auflage. Berlin u. Leipzig, 1922 (Sammlung Götschen 463), pp. 133, in-8°.

M. KERTÉSZ, *Ueber die finnisch-ugrische wortfolge* (FUF XVI, 46-64).

JALO KALIMA, *Zur etymologie von gr. σῦβηρ u. seiner sippe* (FUF XVI, 64-69, 228).

Heinrich WINKLER, *Tungusisch u. Finnisch-ugrisch*, II (Journal de la Soc. Fgr., XXXIX, 1-34).

Emil OEHMANN, *Zu den beziehungen zwischen den finnisch-ugrischen u. indogermanischen sprachen* (FUF XVI, 87-89).

Suomalais-ugrilaiten kansojen asuma-alat (L'habitat des peuples finno-ougriens). Helsinki, 115×95, carte (A peine utilisable au point de vue scientifique).

Préhistoire. — H. PAASONEN, *Beiträge zur Aufhellung der frage nach der urheimat der finnisch-ugrischen völker* (Annales Univ. Fennicae Aboensis. Ser. B. Tom. I, n° 5. Helsinki, 1923, pp. 19).

A. M. TALLGRÉN, *Itäbaltikumín esihistoriallisista kansallisuuksista* (Sur l'ethnographie préhistorique du Balticum oriental. Suomi V, 2 : 330-347).

HANNES SKÖLD, *Wann wurde die finn.-ugr., sprachgemeinschaft aufgelöst?* (FUF. XVI, 177-180).

L'Université estonienne de Tartu (Dorpat) publie dès 1921 une série de travaux qu'elle nous a envoyée. Voici leur liste :

Eesti Vabariigi Tartu Uelikooli Toimetused. — *Acta et Commentationes Universitatis Dorpatensis.* — B. Humaniora.

I. (Tartu 1921). Max Vasmer, *Studien z. albanes. Wortforschung I.* — Alex. v. Bulmerincq, *Einleitung in d. Buch des Propheten Maleachi*. 1. Name, Ueberschrift, Inhalt u. Abfassungszeit. — Max Vasmer, *Osteuropäische Ortsnamen.* — W. Anderson, *Der Schwank von Kaiser u. Abt bei den Minsker Juden.* — J. Bergman, *Quaestinnulae Horatianae.*

II. (Tartu 1922). J. Bergman, *Aurelius Prudentius Cl., der grösste christliche Dichter des Altertums*. I. — L. Kettunen, *Lõunavepsa häälik-ajalugu*. I. Konsonandid. (*Südweepsische Lautgeschichte*. I. Konsonantismus). — Willh. Wiget, *Altgerm. Lautuntersuchungen.*

III. (Tartu 1922). Alex. v. Bulmerincq, *Einleitung in das Buch des Propheten Maleachi*. 2. *Der zeitgesch. Rahmen.* — M. A. Kurtschinsky, *Das soziale Gesetz, Zufall u. Freiheit* (en russe). — A. R. Cederberg, *Die Erstlinge der estl. Zeitungslit.* — L. Kettunen, *Lõunavepsa häälik-ajalugu*. II. Vokaalid. (*Südwe. Lautgesch. II. Vokalismus*). — E. Kieckers, *Sprachwissensch. Miscellen.* — A. M. Tallgrén, *Zur Archeologie Eestis*. I. *Vom Anfang der Besiedelung bis etwa 500 n. Chr.*

IV. (Tartu 1923). E. Kieckers, *Sprachw. Miscellen*. II. — Alex. v. Bulmerincq, *Einl. in d. Buch des Propheten Maleachi*. 3. *Die Theologie.* — W. Anderson, *Nordasiat. Flutsagen.* — A. M. Tallgren, *L'ethnographie préhistorique de la Russie du nord et des Etats Baltiques du nord.* — R. Gutmann, *Eine unklare Stelle in der Oxfordter Handschrift des Rolandliedes.*

V. (Tartu 1924). H. Mutschmann, *Milton's eyesight and the chronology of his works.* — Alex. Pridik, *Mut-em-wija, die Mutter Amenhoteps III.* — Alex. Pridik, *Der Mitregent des Königs Ptolemaios II Philadelphos.* — Guilelmus Süss, *De Graecorum fabulis satyricis.* — Alex. Berendts u. Konrad Grass, *Flavius Josephus, Vom jüd. Kreige*, I-IV (traduction allemande). — H. Mutschmann, *Studies conc. the origin of « Paradise Lost ».*